Hauch, Gabriella, *Frauen bewegen Politik Österreich 1848-1938*

Paul Pasteur

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2238>

DOI : 10.4000/ifha.2238

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Paul Pasteur, « Hauch, Gabriella, *Frauen bewegen Politik Österreich 1848-1938* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2238> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2238>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Hauch, Gabriella, *Frauen bewegen Politik Österreich 1848-1938*

Paul Pasteur

- 1 G.H., professeure à l'Université Kepler de Linz et directrice de l'Institut de recherches sur les femmes et le genre, propose un ouvrage qui regroupe onze articles retravaillés qu'elle a publiés ces vingt dernières années sur l'histoire des femmes en Autriche. G.H. est l'une des rares historiennes autrichiennes à s'inscrire dans la longue durée : sa thèse portait sur les femmes en 1848, puis elle a travaillé sur les femmes parlementaires sous la Première République et elle a enfin initié de nombreux projets de recherche sur les femmes sous la Seconde Guerre mondiale et sous la Seconde République d'Autriche.
- 2 G.H. ne s'intéresse pas uniquement à la manière dont les femmes ont lutté pour accéder à la politique, mais aussi aux compromis qu'elles ont dû passer entre celles qui étaient engagées dans les différents courants mais qui provenaient aussi de classes sociales différentes. Les femmes en Autriche ont accédé au suffrage et ont donc pu être élues au parlement en 1918. G.H. rappelle que cela a été un long chemin qui a débuté en 1848 et qui, dans tout le monde germanophone, a été caractérisé par une interdiction faite aux femmes d'appartenir aux mêmes structures politiques que les hommes. Cela a eu plusieurs conséquences : premièrement un rejet massif des hommes de tout bord de voir intégrer les femmes dans « leurs » partis, deuxièmement un repli des femmes sur les questions professionnelles et éducatives. Définies comme « apolitiques », les femmes ont cherché à s'organiser dans des associations de bienfaisance ou de formation. Ces dernières ont bien souvent été l'antichambre de l'organisation politique.
- 3 G.H. tient au pluriel des mouvements de femmes, car si les femmes sont stigmatisées sur la base de leur sexe, elles n'en défendent pas moins selon elle des intérêts politiques et économiques contradictoires. Dans les textes revenant sur le travail parlementaires des premières élues, G.H. rappelle l'ostracisme des hommes, la difficulté pour les sociales-démocrates, en particulier, sans formation initiale, sans formation juridique à affronter les responsabilités dans les commissions parlementaires. L'auteure montre aussi comment les femmes sont sans cesse écartelées entre la lutte pour l'égalité et la

nécessité de faire avec les structures et les décisions politiques de leurs compagnons politiques.

- 4 La lecture de cet ouvrage rappelle aussi que l'État autoritaire corporatiste chrétien et le national-socialisme ont figé le développement démocratique en Autriche et que les femmes en ont été les premières victimes.
- 5 L'ouvrage se termine par une trois portraits de figures féminines emblématiques de la social-démocratie autrichienne. Adelheid Popp, d'origine ouvrière, a commencé à travailler à dix ans, elle a porté l'*Arbeiterinnenzeitung* (« Le journal des ouvrières ») pendant presque trente ans, mais elle est devenue ce qu'on doit bien appeler une apparatchik du parti dans les années trente. Therese Schlesinger appartient, elle, à la bourgeoisie viennoise. Féministe, elle a fait le chemin vers la social-démocratie, où elle a sans cesse défendu des positions originales et souvent marginales. Quant à Käthe Leichter, issue de la bourgeoisie juive, elle s'est engagée pour les droits des travailleuses, pour leur formation. En 1934, elle a rejoint les Socialistes révolutionnaires (R.S.) dans la clandestinité, en 1938, elle est arrêtée, déportée, puis assassinée par les nationaux-socialistes. G.H. s'attache à leur rendre hommage sans jamais gommer leurs contradictions.
- 6 Paul Pasteur (Université de Rouen)